

Les Etats-Unis depuis 1945

Contenu :

Introduction : les Etats-Unis au sortir de la Seconde Guerre mondiale.....	1
I- Les Etats-Unis de 1945 à la Great Society	2
A) Les Etats-Unis, leader du camp occidental	2
B) Guerre froide et interventions militaires à l'étranger	2
C) Revendications et réformes sur le plan de la politique intérieure	4
II- Les Etats-Unis des années 1970 à l'effondrement soviétique	4
A) De la remise en cause à l'avènement complet de son modèle	4
B) De la détente à l'effondrement du bloc soviétique	5
III- Les Etats-Unis depuis la chute de l'URSS.....	6
A) De l'apogée à la concurrence chinoise	6
B) Une nouvelle menace : le terrorisme.....	7
Conclusion : un leadership de plus en plus contesté mais encore bien réel	8
A retenir.....	8
Personnages clés :	8
Chronologie :	9
Pour approfondir... ..	9
A) La crise iranienne de 1979	9
B) La crise des subprimes et ses implications.....	10

Introduction : les Etats-Unis au sortir de la Seconde Guerre mondiale

En 1945, les Etats-Unis font partie, avec l'URSS, des « deux Grands ». Les Etats-Unis ont acquis environ les deux tiers de l'or mondial durant le conflit et n'ont pratiquement pas été attaqués sur leur sol (à l'exception de quelques îles du Pacifique, par l'armée japonaise). Ils possèdent le monopole de l'arme atomique jusqu'en 1949 et le dollar est devenu la monnaie la plus forte du monde, chose qui se manifeste dès 1944 lors de la Conférence de Bretton Woods, qui met en place le Système Monétaire International (SMI) ainsi que le Fonds Monétaire International (FMI), établi à Washington. Dès lors, seul le dollar est convertible en or, et ce jusqu'en 1971. Les Etats-Unis jouent également un rôle prépondérant dans la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU), qui prend le relais de la Société des Nations (SDN) et a pour objectifs de maintenir la paix, de protéger les droits de l'homme et

de soutenir le progrès de tous les peuples. Ainsi, la Seconde Guerre mondiale a permis aux Etats-Unis de devenir le leader du camp occidental.

I- Les Etats-Unis de 1945 à la Great Society

A) Les Etats-Unis, leader du camp occidental

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis sont apparus comme la puissance dominante dans le monde des démocraties libérales, i.e. le « monde libre ».

Grâce à la mobilisation née du conflit mondial, les Etats-Unis sont également devenus un leader technologique mondial, symbolisé par la mise au point de la bombe atomique. Le nombre de chercheurs aux Etats-Unis augmente considérablement tandis que le « *brain drain* » favorise l'accumulation des savoirs. Des technopoles de renom se développent ainsi en Californie, dans la Silicon Valley, ainsi que dans le Nord-Est des Etats-Unis, près du MIT de Boston, favorisant les synergies entre universités, laboratoires et entreprises.

Surtout, les Etats-Unis sont devenus une puissance économique majeure. Ainsi, à travers la création de l'Organisation Européenne de Coopération Economique (OECE), ils apportent leur aide économique à l'Europe pour aider à sa reconstruction dans le cadre du Plan Marshall, de 1948 à 1952. L'objectif de ce plan est de faciliter le rétablissement des pays d'Europe afin d'empêcher toute instabilité pouvant faire le jeu des communistes. Les communistes sont par ailleurs exclus des gouvernements qui acceptent l'aide américaine.

Les Etats-Unis établissent peu à peu un nouvel ordre mondial, par la création des accords du GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*) signés à Genève en 1947 et par lesquels les signataires s'engagent à baisser progressivement leurs droits de douane et leurs quotas. En 1948, afin de régler les conflits commerciaux, la Conférence de La Havane institue également la charte de l'Organisation Internationale du Commerce, finalement reniée par les républicains américains et abandonnée.

En outre, superpuissance militaire grâce notamment à son arme atomique, les Etats-Unis créent en 1949 l'Alliance Atlantique pour assurer la paix en Europe, alors que pèse la menace communiste à l'Est. Elle aboutit à la création de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) afin d'assurer la sécurité de ses Etats membres. Pourtant, au sein même du camp occidental, les Etats-Unis doivent faire face à la montée des contestations dès le milieu des années 1960. De Gaulle, notamment, reconnaît la Chine communiste dès 1964, prône l'indépendance de la France qu'il retire de l'OTAN et la dote de l'arme nucléaire.

B) Guerre froide et interventions militaires à l'étranger

Dès mars 1946, Churchill parle d'un « rideau de fer » coupant l'Europe en deux camps. Alors que les Occidentaux n'acceptent pas l'expansion communiste en Europe de l'Est, les Soviétiques se méfient des Etats-Unis, seuls détenteurs de l'arme atomique jusqu'en 1949 : ainsi, l'URSS souhaite se prémunir à l'aide de la mise en place d'un « glacis protecteur » en Europe de l'est. La rupture intervient en 1947 lorsque le Président des Etats-Unis, Harry Truman, définit sa stratégie du « *containment* » qui consiste à endiguer l'expansion

communiste : c'est la « doctrine Truman ». Une autre étape est franchie en 1949 lorsque l'Alliance Atlantique est créée, accompagnée de la mise en place d'une organisation militaire, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Pour éviter tout risque de nouvelle guerre mondiale et de conflit nucléaire, Occidentaux et Soviétiques s'affronteront dès lors par alliés interposés.

La première crise entre les deux Grands intervient dès 1948, lors de la crise de Berlin. En juin 1948, Staline met en place un blocus des trois zones d'occupation occidentales à Berlin. Les Berlinois de l'Ouest ne peuvent plus se ravitailler ce qui pousse les Américains à mettre en place un pont aérien : des avions américains décollent de l'Allemagne de l'Ouest et se posent à Berlin-Ouest, malgré le risque d'un tir de la Défense Contre les Avions (DCA) soviétique. Staline lève finalement le blocus en mai 1949, du fait de son inutilité.

La crise suivante, plus longue, a pour terrain la Corée. Colonie japonaise jusqu'à la défaite du Japon en 1945, le Nord du pays est alors occupé par l'Armée Rouge, le Sud par l'armée américaine : les deux Corées sont alors séparées par le 38^{ème} parallèle Nord. Apparaissent ainsi deux Etats : la Corée du Nord communiste et la Corée du Sud sous parapluie américain. Encouragés par Staline, les Nord-Coréens envahissent le Sud en juin 1950. En l'absence du délégué soviétique, le Conseil de Sécurité de l'ONU décide l'envoi de troupes sous commandement américain ce qui permet aux troupes de la Corée du Sud de récupérer les territoires envahis, jusqu'à atteindre la frontière sino-coréenne. La Chine communiste envoie alors quelques 500 000 hommes, accompagnés de l'aide soviétique. Alors que le conflit s'enlise dans une guerre de tranchées, un armistice aboutissant au statu quo d'avant-guerre est finalement signé après la mort de Staline en 1953.

Suite à l'accession de Khrouchtchev au pouvoir, l'URSS entame sa déstalinisation lors du XX^{ème} congrès du PCUS, en 1956. Un dégel précaire intervient à partir de 1953, mais deux nouvelles crises surgissent en 1956 à Suez et Budapest, puis en 1961 avec la construction du mur de Berlin. Surtout, dès 1959, la tension monte à Cuba, où Fidel Castro, qui vient de s'emparer du pouvoir, lance une politique de nationalisation et interdit aux étrangers (notamment américains) de posséder des terres sur le sol cubain. Les Etats-Unis tentent en 1961 de déposer Fidel Castro par les événements de la Baie des Cochons, mais échouent. L'URSS apporte alors son soutien à Cuba, pays au régime anticapitaliste aux portes des Etats-Unis. Ces derniers décrètent un embargo (toujours en vigueur) mis en place dès 1962. Cette année-là, Khrouchtchev envoie à Cuba des navires livrant des fusées nucléaires. Mais face à l'abnégation de John F. Kennedy, l'URSS fait marche arrière, épargnant le monde d'un conflit nucléaire mondial.

Cette crise, la plus sévère de la Guerre froide, aboutit à une détente entre les Etats-Unis et l'URSS. Elle se concrétise par la mise en place du « téléphone rouge » entre la Maison Blanche et le Kremlin. Lyndon Johnson souhaite poursuivre la politique d'apaisement initiée par son prédécesseur, John F. Kennedy, ce qui aboutit notamment au Traité de non-prolifération nucléaire en 1968. URSS et Etats-Unis s'affrontent désormais dans la course à l'espace : le premier homme dans l'espace est envoyé par l'URSS (Yuri Gagarine, dès 1961) tandis que le premier homme sur la Lune est américain (Neil Armstrong, en 1969). Mais malgré cette légère détente, Lyndon Johnson engage son pays dans la guerre du Viêt Nam de façon directe à partir de 1964.

C) Revendications et réformes sur le plan de la politique intérieure

Après la Seconde Guerre mondiale se pose la question noire aux Etats-Unis. En 1954, plusieurs arrêts de la Cour Suprême déclarent que la ségrégation raciale est contraire à la Constitution. Des associations se constituent pour faire appliquer les arrêts de la Cour Suprême, parmi lesquelles figurent des Noirs et des Blancs libéraux et progressistes. Le cas le plus célèbre est celui de Martin Luther King qui, en 1955, crée une association pour lutter contre la ségrégation dans les bus de l'Alabama. M. L. King s'engage dans une campagne de boycott des bus qui dure plus d'un an et fait céder les compagnies de transport visées. Il organise également des sit-in devant des restaurants refusant d'accueillir des Noirs. Il reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1964.

Néanmoins, face à la lenteur des améliorations, les revendications des Noirs se radicalisent et certains dirigeants commencent à préconiser la violence. L'un d'entre eux, Malcolm X, fils de pasteur, se convertit à l'islam et rejoint un mouvement musulman, les Black Muslims. La conversion à l'islam est un acte politique : c'est ainsi une manière de s'opposer à la société américaine. Ce groupe revendique le « *black power* », autrement dit un Etat noir à l'intérieur des Etats-Unis. Entre 1965 et 1970, des émeutes ensanglantent alors les ghettos dans les grandes agglomérations comme Los Angeles ou Détroit. Les Etats-Unis des années 1960 semblent basculer dans la violence, entraînant notamment une vague d'assassinats politiques : John F. Kennedy en 1963, Malcolm X en 1965, Robert Kennedy et Martin Luther King en 1968.

Face à ces revendications, les Présidents démocrates John F. Kennedy puis Lyndon Johnson (élu en 1964 sur un programme de « *Great Society* ») font voter des lois réduisant les inégalités sociales. Des lois sur les droits civiques sont votées, permettant aux Noirs d'exercer leurs droits de citoyens. En outre, alors que 20 à 25% de la population américaine vit au-dessous du seuil de pauvreté, Lyndon Johnson décide la création d'une assurance maladie appelée Medicare, qui ne concerne cependant que les plus âgés et les plus démunis. Elle s'ajoute aux assurances chômage et vieillesse, instituées par Franklin D. Roosevelt.

II- Les Etats-Unis des années 1970 à l'effondrement soviétique

A) De la remise en cause à l'avènement complet de son modèle

Au tournant des années 1970, les difficultés économiques se font de plus en plus fortes aux Etats-Unis, où l'activité ralentit peu à peu : c'est la fin des Trente Glorieuses. Ainsi, dès 1971, Nixon suspend la convertibilité du dollar en or, avant qu'une dévaluation ne soit décidée lors d'un sommet international au Smithsonian Institute à Washington à la fin de l'année. Malgré cela, les difficultés économiques américaines s'accroissent, notamment en ce qui concerne le déficit commercial. La décision unilatérale, en 1973, d'une nouvelle dévaluation du dollar implique le début du flottement généralisé des monnaies et la fin du Système de Bretton Woods.

Avec ces dévaluations, les Etats-Unis doivent faire face à l'augmentation du prix du pétrole, d'autant que la demande mondiale augmente. Surtout, en 1973, lors de la Guerre du Kippour, le pétrole devient un moyen de pression pour les pays arabes producteurs de

pétrole, qui décrètent un embargo à l'égard des Etats-Unis et réduisent leur production. Ainsi, le prix du baril passe d'environ deux dollars en 1971, à douze dollars au début de l'année 1974. Il atteint même les 36 dollars en 1980, lors de la Révolution Islamique en Iran et il faut attendre le milieu des années 1980 pour voir son prix s'effondrer. Or, cette fluctuation du prix du baril entraîne à la fois des récessions économiques importantes ainsi qu'une forte inflation, déstabilisant ainsi l'économie américaine.

D'un point de vue politique, les Etats-Unis doivent tout d'abord fait face au scandale du Watergate. Malgré le début de l'affaire en 1972, Richard Nixon est facilement réélu. Mais face aux nouvelles révélations sur cette affaire d'espionnage politique, il doit se résoudre à la démission en 1974. D'autre part, en ce qui concerne la politique étrangère, les Américains sont depuis les années 1960 partagés en ce qui concerne le conflit au Viêt-Nam. La participation américaine prend fin en 1973 avec les Accords de Paris : cette guerre constitue la première défaite militaire de l'histoire américaine, malgré une implication lourde et de longue durée. Elle véhicule surtout une mauvaise image des Etats-Unis dans le monde.

L'arrivée au pouvoir des républicains à partir de 1981 marque un tournant dans la gouvernance américaine. Avec les « *reaganomics* », Ronald Reagan mène une politique de l'offre et lance d'importantes mesures de relance de type militaro-keynésienne, ce qui permet aux Etats-Unis de renouer avec une forte croissance dès 1983. Avec son slogan « America is back » et son discours sur l'Empire du Mal, Reagan entreprend une politique ferme, renversant par exemple le régime marxiste sur l'île de la Grenade en 1983. Malgré le creusement des « *twin deficits* » (association d'un déficit public et d'un déficit de la balance commerciale), puis le krach boursier de 1987, George Bush poursuit la politique de son prédécesseur. La chute de l'Union Soviétique au tournant des années 1990 vient couronner le modèle idéologique et économique américain.

B) De la détente à l'effondrement du bloc soviétique

A la suite de la crise des fusées de Cuba s'ouvre une période dite de détente avec l'URSS, qui dure jusqu'à la fin des années 1970. Américains et Soviétiques luttent désormais dans les périphéries, et en particulier dans le tiers monde.

L'équilibre de la terreur favorise la mise en application de la doctrine soviétique de la coexistence pacifique. Ainsi, le Président américain Richard Nixon, élu en 1968 et 1972, rencontre à plusieurs reprises Leonid Brejnev, leader soviétique depuis 1964. La signature des accords bilatéraux SALT I en 1972, qui limite le développement des arsenaux militaires, est un bon exemple des pourparlers de l'époque. Cette même année, Nixon reconnaît également la Chine communiste qui intègre le Conseil de Sécurité de l'ONU avec un siège de membre permanent. A cette époque, la Chine communiste de Mao, en froid avec Staline, se rapproche d'ailleurs des Etats-Unis. Dès lors, les Américains mènent une diplomatie triangulaire, avec la Chine et l'URSS.

Les différentes interventions américaines et soviétiques ne provoquent de ce fait que de simples protestations de la part du camp opposé, comme lors du Printemps de Prague en 1968 ou lors du coup d'Etat organisé par la CIA au Chili en 1973. En 1975, les Accords d'Helsinki, signés par 35 Etats, qui correspondent à un traité de paix à retardement pour la

Seconde Guerre mondiale, symbolisent cette détente. Les nouvelles frontières sont déclarées inviolables, ce qui constitue une victoire diplomatique pour l'URSS dont les gains territoriaux sont entérinés. De manière générale, cette période de détente semble profiter davantage aux Soviétiques, qui étendent leur influence dans le tiers monde.

A la fin des années 1970, le climat diplomatique se détériore néanmoins. Certes, Jimmy Carter signe avec Léonid Brejnev les accords SALT II en 1979. Mais la crise des euromissiles fait naître de réelles tensions entre les deux superpuissances : à l'installation (notamment en Europe de l'Est) de missiles à moyenne portée soviétiques, les SS-20, les Etats-Unis répliquent par le déploiement de missiles Pershing II, essentiellement en RFA. Par ailleurs, en plus de la crise iranienne, les Etats-Unis voient l'URSS intervenir militairement en Afghanistan, sans doute pour se rapprocher du Golfe Persique et des mers chaudes. En outre, Jimmy Carter est critiqué pour son manque de résultat dans la crise iranienne des otages (voir « **Pour approfondir...** ») qui débute en 1979.

Avec l'arrivée au pouvoir du républicain Ronald Reagan en 1980 puis celle de son successeur, George Bush, en 1988, les Etats-Unis décident de durcir le ton. Un embargo sur les exportations de céréales à destination de l'URSS est ainsi décrété dès 1980, année du boycott américain des Jeux Olympiques de Moscou. Surtout, le projet Initiative de Défense Stratégique (IDS) montre la volonté des Américains de relancer la Guerre froide : c'est la « Guerre fraîche ». Dans cette course à l'armement, l'économie soviétique s'épuise, et face aux difficultés économiques l'URSS finit par implorer définitivement en 1991.

III- Les Etats-Unis depuis la chute de l'URSS

A) De l'apogée à la concurrence chinoise

A la chute de l'URSS, les Etats-Unis sont qualifiés d'hyperpuissance car n'ayant plus de véritable concurrent. Ils cumulent supériorité économique (environ 30% du PIB mondial), culturelle (propagation de l' « *American way of life* » dans le monde entier) et militaire. Ils deviennent alors les « gendarmes du monde » et tentent d'imposer la démocratie libérale et le capitalisme quand cela est possible. Leur domination militaire est immédiatement perceptible dès le début de l'année 1991, lors de la première guerre du Golfe. Avec une coalition de plus de 30 pays, les Etats-Unis libèrent le Koweït de l'invasion des troupes irakiennes de Saddam Hussein. Pour autant, les Etats-Unis n'ont pas de conflit majeur dans lequel s'engager durant la décennie 1990, leur implication lors des guerres de Yougoslavie restant limitée. Ils profitent plutôt des années 1990 pour exporter leur modèle, notamment aux ex-démocraties populaires d'Europe de l'Est. Les Jeux Olympiques d'Atlanta, en 1996, symbolise leur rayonnement culturel.

L'arrivée au pouvoir du candidat démocrate Bill Clinton en 1993 marque l'alternance politique. Sous ses deux mandats successifs, alors que le prix de l'énergie est bas, le PIB américain croît de plus de 3,5% par an en moyenne, l'inflation reste limitée et le chômage se contracte. Avec la baisse des dépenses militaires, l'excédent budgétaire fait son retour à la fin des années 1990. A partir de 1994, l'entrée en vigueur de l'Accord de Libre-Echange Nord-Américain (ALENA) entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique, permet la création de la plus grande zone de libre-échange au monde, favorisant le commerce américain. Malgré

l'affaire Monica Lewinsky au cours de son second mandat (qui conduisit à une procédure d'« impeachment », finalement avortée), Bill Clinton permet aux Etats-Unis de renforcer leur influence dans le monde.

Cependant, à partir des années 2000, les Etats-Unis doivent faire face à de nouvelles difficultés. L'éclatement de la bulle Internet et les révélations du scandale Enron sont un premier coup de couteau dans l'économie américaine. En 2005, l'ouragan Katrina ravage la Nouvelle-Orléans et la Louisiane. La Louisiane est également touchée par la marée noire déclenchée par l'explosion de la plateforme de BP, *Deepwater Horizon*, en 2010, tout comme les côtes du Mississippi, de l'Alabama et de la Floride. Le retour au pouvoir des républicains, avec George W. Bush, et la reprise de l'interventionnisme américaine suite aux attentats du 11 septembre 2001, relancent les dépenses d'armement ainsi que les déficits, qui atteignent chaque année un nouveau record. Surtout, la crise des « subprimes » (voir « **Pour approfondir...** »), à partir de 2007, aboutit une crise financière et économique mondiale de plusieurs années, la plus grave depuis les années 1930. Mettant en lumière les faiblesses du système financier américain (Lehman Brothers fait par exemple faillite), elle accéléra aussi la montée en puissance chinoise (devenue deuxième puissance économique en 2010, devant le Japon) et la remise en cause de la suprématie économique américaine.

B) Une nouvelle menace : le terrorisme

Attaqués sur son propre sol lors des attentats du 11 septembre 2001, qui voient deux avions détournés s'écraser sur les deux tours du World Trade Center à New York et faire près de 3 000 victimes, les Etats-Unis se lancent dans une guerre contre le terrorisme. George W. Bush, Président républicain de 2001 à 2009, décide de traquer l'organisation responsable de ces attaques, Al-Qaïda. Dès le début du mois d'octobre 2011, les Etats-Unis, accompagnés de certains alliés, envahissent l'Afghanistan où se situe cette organisation terroriste. Les talibans sont chassés du pouvoir, et Hamid Karzaï est placé à la tête du pays, puis élu en 2004. Mais malgré les forces déployées dans le pays et la mise en place d'un régime démocratique, la guérilla talibane se poursuit, et Ben Laden, à l'origine des attaques du 11 septembre et homme le plus recherché du monde, n'est abattu qu'en 2011. Surtout, ce conflit s'avère extrêmement coûteux pour les Etats-Unis.

Suite au traumatisme lié aux attentats du World Trade Center, l'administration Bush désigne en 2002, sous l'appellation « Axe du Mal », trois pays pouvant menacer l'ordre mondial : la Corée du Nord, l'Irak et l'Irak. Ainsi, en parallèle des opérations en Afghanistan, George W. Bush engage les Etats-Unis dans un nouveau conflit en décidant de renverser le régime de Saddam Hussein en 2003, accusé de détenir des armes de destruction massive. Cette guerre préventive, menée sans l'aval de l'ONU (la France, notamment, ayant opposé son veto) malgré la présentation de preuves falsifiées, aboutit à la chute rapide de Saddam Hussein. Ce dernier est finalement jugé et pendu en 2006. Suite à l'élection du démocrate Barack Obama, les Etats-Unis se retirent progressivement du pays à partir de 2009. Le retrait définitif des Américains, effectif en 2011, permet néanmoins aux djihadistes de l'Etat Islamique (« Daech ») de se renforcer.

Barack Obama est, contrairement à son prédécesseur, plus favorable aux solutions diplomatiques qu'aux interventions militaires coûteuses. Il reçoit d'ailleurs le Prix Nobel de la

Paix dès 2009 et opère un rapprochement surprise avec Cuba lors de son second mandat. Ainsi, malgré de multiples menaces à l'égard de Bachar el-Assad lors de la guerre civile en Syrie, les Etats-Unis se refusent à toute intervention terrestre sous Barack Obama. Alors que le conflit s'enlise et que les atrocités se multiplient, Daech en profite pour étendre son influence de l'Irak à la Syrie et accroît son pouvoir dans la région. La médiatisation de crimes barbares participe à un climat de terreur obligeant la coalition internationale à agir et attaquer les bases islamistes en Syrie et en Irak.

Or, si ces menaces peuvent apparaître comme les plus importantes, d'autres groupes islamistes sévissent dans d'autres régions du monde, notamment en Afrique : AQMI est ainsi très actif dans la zone sahélienne, tandis que les shebabs perpètrent régulièrement des attentats en Somalie et au Kenya. Les zones d'instabilité apparaissent de plus en plus nombreuses et difficiles à maîtriser.

Conclusion : un leadership de plus en plus contesté mais encore bien réel

Soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le modèle capitaliste et libéral prôné par les Etats-Unis s'est imposé à quasiment l'ensemble du globe. Mais sur le plan économique, les Etats-Unis ne sont plus aussi dominateurs qu'il y a vingt ans. La création d'une Union Européenne a donné à l'Europe les moyens de ses ambitions, du moins sur le plan commercial. Surtout, la croissance chinoise, plus que soutenue, a permis au pays de devenir un géant économique. Certes, les Etats-Unis profitent de cette croissance pour consommer à bas coût, mais cela creuse une balance commerciale toujours plus déficitaire. La dette publique, elle-aussi, augmente sans discontinuer. Si la croissance est répartie grâce notamment à un coût de l'énergie bas, le PIB de la Chine devrait dépasser celui des Etats-Unis vers 2035.

Vainqueur dans son combat idéologique contre l'URSS communiste, les Etats-Unis voient désormais leur leadership contesté depuis la présidence Bush qui a donné une image désastreuse du pays dans le monde. Si des tensions avec certains Etats « voyous » (Corée du Nord, Iran) ou des concurrents géopolitiques (Russie) perdurent, les Etats-Unis font désormais surtout face aux exactions d'une nébuleuse islamiste et terroriste. Economiquement, les Etats-Unis ne peuvent plus opérer militairement seuls dans le monde entier. D'une part, les fronts sont trop nombreux ; d'autre part, ces conflits modernes face à des organisations terroristes sont longs et coûteux, comme l'a montré la guerre en Afghanistan. Ainsi, Barack Obama a, depuis son arrivée au pouvoir, privilégié la diplomatie pour résoudre les tensions. Quoiqu'il en soit, la puissance militaire et technologique américaine reste aujourd'hui encore sans égal, et pour longtemps...

A retenir

Personnages clés :

Président américains :

- 1933 – 1945 : Franklin D. Roosevelt (1882 – 1945, démocrate)

- 1945 – 1953 : Harry Truman (1884 – 1972, démocrate)
- 1953 – 1961 : Dwight D. Eisenhower (1890 – 1969, républicain)
- 1961 – 1963 : John F. Kennedy (1917 – 1963, démocrate)
- 1963 – 1969 : Lyndon B. Johnson (1908 – 1973, démocrate)
- 1969 – 1974 : Richard Nixon (1913 – 1994, républicain)
- 1974 – 1977 : Gerald Ford (1913 – 2006, républicain)
- 1977 – 1981 : Jimmy Carter (1924 – ..., démocrate)
- 1981 – 1989 : Ronald Reagan (1911 – 2004, républicain)
- 1989 – 1993 : George Bush (1924 – ..., républicain)
- 1993 – 2001 : Bill Clinton (1946 – ..., démocrate)
- 2001 – 2009 : George W. Bush (1946 – ..., républicain)
- 2009 – 2017 : Barack Obama (1961 – ..., démocrate)

Autres :

- Martin Luther King (1929 – 1968) : défenseur de la cause noire
- Neil Armstrong (1930 – 2012) : premier homme sur la Lune, en 1969

Chronologie synthétique :

- 1948 – 1952 : Plan Marshall
- 1949 : création de l'Alliance Atlantique et de l'OTAN
- 1961 : construction du mur de Berlin
- 1962 : crise des fusées de Cuba
- 1963 : assassinat de John F. Kennedy
- 1969 : Neil Armstrong, premier homme sur la Lune
- 1974 : démission de Richard Nixon suite au scandale du Watergate
- 1975 : retrait américain du Viêt-Nam
- 1979 : deuxième choc pétrolier
- 1990 – 1991 : Guerre du Golfe
- 1991 : dissolution de l'URSS
- 1994 : entrée en vigueur de l'ALENA
- 1996 : Jeux Olympiques d'Atlanta
- 2001 : éclatement de la bulle Internet
- 2001 : attentats terroristes du 11 septembre
- 2001 : début de l'intervention américaine en Afghanistan
- 2003 : début de l'intervention américaine en Irak
- 2007 : début de la crise des subprimes
- 2009 : élection du premier Président noir des Etats-Unis, Barack Obama
- 2014 : coalition contre l'Etat Islamique

Pour approfondir...

A) La crise iranienne de 1979

A partir de 1963, le Shah d'Iran initie la « révolution blanche » afin de moderniser son pays : réforme agraire, amélioration de l'éducation, émancipation de la femme, adoption

progressive de la culture occidentale, etc. Bouleversant les traditions d'une société pas préparée au changement, il brusque une partie importante de la population. L'ayatollah Khomeini, défenseur d'une société où l'Islam aurait une place centrale, devient le premier opposant au Shah, mais est contraint à l'exil en Irak puis en France dès 1964.

De retour en Iran après quinze ans d'exil, Khomeini prend le pouvoir pour mettre fin au processus d'occidentalisation du pays. Il proclame, le 1^{er} avril 1979, la République islamique d'Iran. La crise avec les Etats-Unis intervient quelques mois plus tard : alors que Jimmy Carter accueille le Shah, en exil, pour qu'il soit hospitalisé, l'ambassade américaine de Téhéran est prise d'assaut par plusieurs centaines d'étudiants en novembre 1979. Jusqu'en janvier 1981, une quarantaine d'Américains sont ainsi retenus en otage.

Malgré les pressions économiques et diplomatiques de l'administration Carter, la situation périclité, l'Iran réclamant le retour du Shah au pays afin qu'il y soit jugé. Les relations diplomatiques entre l'Iran et les Etats-Unis sont définitivement rompues en avril 1980, le Shah d'Iran décède en juillet et Ronald Reagan remporte les élections présidentielles en fin d'année. Khomeiny, opposé à l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein en 1979, décide de son côté d'attaquer l'Irak en septembre 1980.

Finalement, les otages américains sont libérés grâce à la médiation algérienne en janvier 1981 par les Accords d'Alger, le jour du discours d'investiture du Président Reagan, en échange notamment d'un dégel des avoirs iraniens aux Etats-Unis.

B) La crise des subprimes et ses implications

La crise des subprimes commence en 2006 aux Etats-Unis avec un krach des prêts hypothécaires immobiliers à risque : les subprimes. La méfiance vis-à-vis de créances titrisées contenant une part plus ou moins importante de ces subprimes causa rapidement une perte de confiance et une paralysie du système financier, avec pour conséquence un krach important à l'été 2007. En 2008, alors que les banques revoient à la baisse leurs actifs, des épargnants se retrouvent ruinés sans comprendre qu'ils étaient propriétaires de produits à risque.

Peu à peu, la panique gagne l'ensemble des places financières mondiales. Les bourses dévissent, notamment à l'automne 2008, et les nationalisations commencent (Freddie Mac, AIG, Fortis, etc.), tout comme les faillites (Lehman Brothers) et les rachats (Merrill Lynch). Pour compenser ces pertes et refinancer l'économie, les Etats-Unis lancent le plan Paulson (700 milliards de dollars). Cet épisode aboutit à une crise profonde, la plus importante depuis celle des années 1930. Elle met surtout en exergue les manquements d'un système financier totalement dérégulé et hors de contrôle.

A partir de l'automne 2008, le monde entier est en récession. General Motors fait faillite. L'escroquerie de Bernard Madoff, à l'origine de 50 milliards de dollars de pertes, est dévoilée. Des pays comme l'Islande connaissent des difficultés économiques sans précédent. Si les politiques de relance portent peu à peu leur fruit, les pays développés, et notamment l'Europe, se méfient de l'augmentation brutale de la dette qu'elles ont engendré. Mais pas aux Etats-Unis, où le plafond d'endettement est régulièrement augmenté...